



Cécile Szaskiewicz

Hélène Narayana

Cécile Szaskiewicz recalls how 'jazz transformed her life.' Influenced by classical training in music, by theatre and sculpture, she plans to create an experimental 'installation' wedding colour and light, in Montreal.

Au théâtre ou au concert, ne nous est-il pas déjà arrivé de connaître des moments uniques 'où la magie opère', où on sent que l'artiste se transforme devant nous: il n'est plus simple interprète, il devient créateur. Cécile Szaskiewicz en a connu beaucoup de ces moments précieux, et depuis trois ans environ, son crayon immortalise cette magie bien particulière du monde du spectacle.

'Le jazz a transformé ma vie', dit-elle.

En 1979, un stage au Centre d'Art de Banff en compagnie de musiciens de jazz l'a convaincue de poursuivre la recherche picturale qu'elle venait d'entreprendre. À ce moment-là en effet, elle avait fait de nombreuses esquisses et toiles qui s'inspiraient de pièces de théâtre et de spectacles présentés à Edmonton.

Ce mariage de la peinture, de la musique et du théâtre que réalise maintenant Cécile Szaskiewicz est l'aboutissement d'une démarche qui remonte aux premières années de son existence. Cécile Szaskiewicz est née à Montréal en 1935. Elle raconte qu'à l'âge de cinq ans, elle chantait les chansons d'Édith Piaf,

sans comprendre le sens des paroles, bien sûr. À sept ans, elle est venue en Alberta avec ses parents qui se sont installés à Bonnyville, petite ville francophone située à 250 kilomètres au nord-est d'Edmonton. Là, elle a été prise en charge par les religieuses de l'Assomption de qui elle a reçu une solide formation musicale classique. Elle voulait faire une carrière de chant, mais une santé précaire et la mentalité de l'époque ont fait qu'elle devint plutôt institutrice. Sa nature artistique cherchait quand-même un mode d'expression: elle suivit des cours de dessin.

Une fois mariée, elle décide de 'vivre comme tout le monde'. Elle se lance dans cette nouvelle aventure



avec tellement d'enthousiasme que sa soeur sculpteuse lui reproche amicalement de ne pas être suffisamment fidèle à sa vocation d'artiste: 'Pour le prix de ce chapeau, tu aurais pu t'acheter deux pincesaux!' Elle n'avait pas besoin d'un tel rappel à l'ordre. Son trop plein d'énergie devait s'extérioriser. Au travers des nombreuses maternités et des tâches domestiques, elle cherche toutes les occasions de dessiner.

Après avoir déménagé à Edmonton, elle s'inscrit à la faculté des Beaux-Arts de l'Université de l'Alberta. Elle garde un souvenir amer de cette période. Elle en vient à la conclusion que l'université tue l'inspiration et qu'un artiste

créateur n'y a pas sa place. Elle tient bon malgré tout car elle a un objectif bien précis: obtenir un diplôme pour pouvoir enseigner afin de subvenir à ses propres besoins financiers. Et c'est ce qu'elle fait maintenant. Elle donne des cours d'histoire de l'art au Collège Grant MacEwan. À ses élèves, elle enseigne que l'art reflète ce qui se passe dans la société. L'art vrai, dit-elle, exprime les passions de l'époque.

Comment Cécile Szaskiewicz se voit-elle comme artiste? 'J'exprime la vie en état de changement perpétuel'. Elle n'est pas de ceux qui croient qu'il n'y a plus rien à dire. Selon elle, 'on ne peut rien dire

si on parle seulement de soi. Il faut parler des autres.' Cécile Szaskiewicz vit entourée de musiciennes, de sculpteuses, de comédiennes, d'auteurs. C'est d'eux qu'elle tire son inspiration. Ce qui la passionne chez ces artistes, c'est la transformation qui se produit lorsqu'ils ou elles créent. Et c'est précisément cela qu'elle tâche de rendre sur papier. Bientôt, elle quittera ce milieu qui la nourrit, pour se lancer à la découverte d'expériences nouvelles.

Elle s'est inscrite en maîtrise à l'Université du Québec à Montréal. Son projet: une 'installation'. Qu'est-ce au juste qu'une 'installation'? Concrètement, elle ne sait pas quelle forme cela prendra. Tout ce qu'elle sait, c'est qu'elle veut 'faire le rapport entre la musique et la couleur'. Le public montréalais verra bien un jour le fruit de cette idée qui germe dans la tête de Cécile Szaskiewicz.

Pourquoi a-t-elle choisi le Québec? 'Parce que je m'y sens chez moi'. Paroles curieuses dans la bouche de quelqu'un qui a quitté Montréal à l'âge de sept ans et qui ne compte aucune ancêtre québécoise ou française. Avec son sang norvégien, italien et écossais, elle se dit une vraie Canadienne. Pourtant, elle se sent bien au Québec, parce que selon elle, les Québécois sont les seuls au Canada qui osent faire ce qu'ils veulent faire. En Alberta poursuit-elle, on n'ose pas dire ce qu'on veut dire. Sa nature exubérante et son rire explosif ne seraient pas toujours bien acceptés dans sa province d'adoption. . .

Mais ce n'est pas pour se sauver de l'Alberta qu'elle va à Montréal. Les champs de blé lui manqueront peut-être, mais, comme Édith Piaf, elle ne regrette rien. La désintégration de son mariage, l'éloignement de ses enfants sont des expériences qui font partie de la vie, de cette vie que Cécile Szaskiewicz dévore avec toute la passion des véritables artistes.

1 *Nubean Lady*, Szaskiewicz, 1980

2 *Oh Sheilah*, Szaskiewicz, 1981